

Nützt es dem Volke, betrogen zu werden?
Est-il utile au Peuple d'être trompé?

Die Preisfrage der Preußischen Akademie für 1780

Herausgegeben von Hans Adler

Teilband 1

frommann-holzboog

INHALT

Teilband 1

EINLEITUNG

- Hans Adler: Ist Aufklärung teilbar? Die Preisfrage der Preußischen Akademie für 1780 XIII

DIE PREISSCHRIFTEN

(In spitzen Klammern werden die Verfasseramen und die bibliographischen Angaben von Bewerbungsschriften gegeben, die von den Autoren selbst zur Veröffentlichung gebracht wurden. Der Druck erfolgt – mit Ausnahme der Texte von R.Z. Becker, F. de Castillon und J.D. Crüger – nach den Handschriften. Die Siglen I-M+Nummer bezeichnen die Signatur des Archivs der Berlin-Brandenburgischen Akademie der Wissenschaften [BBAW]. Wir folgen der Ordnung des Archivs der BBAW.)

- Rudolf Zacharias Becker, *Dissertation sur la question: Est-il utile au Peuple d'être trompé, soit qu'on l'induisse dans de nouvelles erreurs, ou qu'on l'entretienne dans celles où il est?* (= *Dissertation sur la question extraordinaire proposée par l'Académie Royale des Sciences et Belles-Lettres, qui a partagé le prix adiugé le 1. Juin MDCCLXXX.*) A Berlin, Chez George Jacques Decker, Imprimeur du Roi. MDCCLXXX. 3

- Rudolf Zacharias Becker, *Beantwortung der Frage: „Kann irgend eine Art von Täuschung dem Volke zuträglich sein, sie bestehe nun darinn, dass man es zu neuen Irrthümern verleitet, oder die alten eingewurzelten fort dauern läßt?“* Eine von der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin gekrönte Preisschrift, mit einer Zueignungsschrift an das menschliche Geschlecht. Teutsche, verbesserte und mit einem Anhang vermehrte Ausgabe. Leipzig, bey Siegfried Lebrecht Crusius. 1781. 65

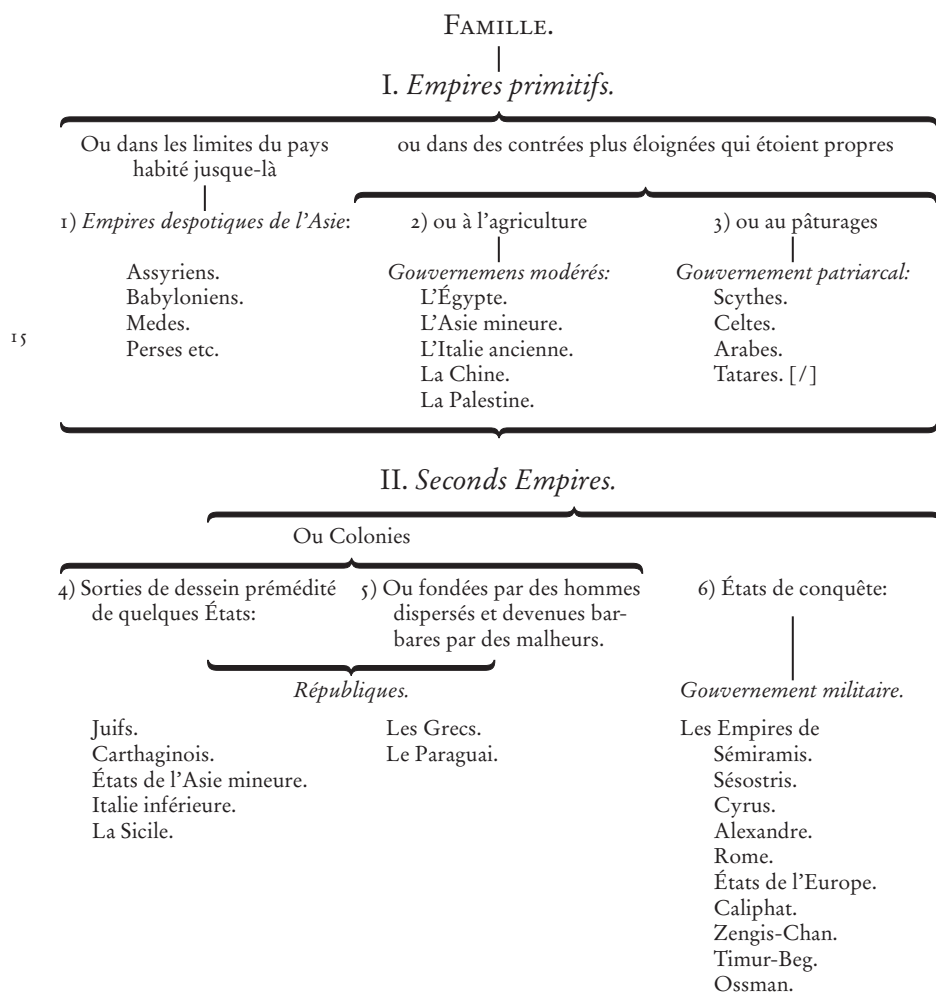
- Frédéric de Castillon, *Dissertation sur la question: „Est-il utile au Peuple d'être trompé, soit qu'on l'induisse dans de nouvelles erreurs, ou qu'on l'entretienne dans celles où il est?“* Par Mr. Frédéric de Castillon[,] Professeur en Mathématiques à l'Académie Royale des Gentilshommes. (= *Dissertation sur la*

Schneiders sieht die Preisfrage von 1780 als den „Wendepunkt im Übergang zur eigentlichen Spätaufklärung.“¹¹

Die vorliegende, eher spärliche Forschung zur 1780er Preisaufgabe kann sich in der Regel nicht nachweisbar auf Autopsie der Handschriften berufen, weshalb falsche oder unsicher begründete Urteile über diese Preisauflage nicht selten sind.¹² Es ist z.B. unklar, inwieweit Christian Bartholmés – nach Formey einer der frühen Historiographen der Berliner Akademie –

- 11 Werner Schneiders, *Aufklärung und Vorurteilkritik*, S. 260. – Bereits 1974 hob Schneiders das Jahr 1780 mit der Preisauflage zum Volksbetrug als Wendepunkt hervor: Es gelte festzuhalten, „daß mit der provokanten und noch lange nachwirkenden Preisfrage der Akademie eine allgemeine Reflexionsbewegung in Gang gekommen war, deren Wirkungen sich alsbald zeigen sollten. Um 1780 setzt eine stetig anwachsende Diskussion über das Wesen der Aufklärung ein, in der es insbesondere immer wieder um den Wert, die Nützlichkeit oder Schädlichkeit der Aufklärung geht.“ Werner Schneiders, *Die wahre Aufklärung. Zum Selbstverständnis der deutschen Aufklärung*. Freiburg, München: Alber 1974, S. 29. – Werner Krauss meinte, mit seiner Auswahl-Ausgabe einiger der französischen Einreichungen „einen ziemlich erschöpfenden Zugriff gemacht zu haben. [...] Aus dem deutschen Material könnte man zweifellos sehr Interessantes herausholen.“ Werner Krauss an Irmgard A. Hartig, 20. Mai 1968; In: Werner Krauss, *Briefe 1922 bis 1976*. Herausgegeben von Peter Jehle unter Mitarbeit von Elisabeth Fillmann und Peter-Volker Springborn. (= *Analecta Romanica*. Heft 65.) Frankfurt am Main: Klostermann 2002, S. 872.
- 12 Schon die Angaben über die Anzahl der eingereichten und im Archiv vorhandenen Schriften weichen zum Teil von den Tatsachen ab. Christian Bartholmés, *Histoire philosophique de l'Académie de Prusse depuis Leibniz jusqu'à Schelling, particulièrement sous Frédéric-Le-Grand*. 2 Bde. Paris: Librairie de Franck 1850 [Bd. 1] und 1851 [Bd. 2], hier: Bd. 1, S. 231 ging von 33 Einreichungen aus. (Im Folgenden zitiert als: Bartholmés mit Band- und Seitenzahl). – Krauss ging 1963 von 44 Einreichungen aus (Werner Krauss, „Eine politische Preisfrage im Jahre 1780.“ In: W.K., *Studien zur deutschen und französischen Aufklärung*. Berlin: Rütten und Loening 1963, S. 63–70. Im Folgenden zitiert als: Krauss, „Eine politische Preisfrage“. S. 70.) – In *Est-il utile de tromper le peuple? Ist der Volksbetrug von Nutzen? Concours de la classe de philosophie spéculative de l'Académie des Sciences et des Belles-Lettres de Berlin pour l'année 1780*. Eingeleitet und herausgegeben von Werner Krauss. (= Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Schriften des Instituts für Romanische Sprachen und Kultur. Bd. 3.) Berlin: Akademie-Verlag 1966, S. 7, geht Krauss – diesmal korrekt – von 42 Einreichungen aus. (Im Folgenden zitiert als: Krauss, *Est-il utile de tromper le peuple?*) – Hans-Heinrich Müller, *Akademie und Wirtschaft im 18. Jahrhundert*. Agrarökonomische Preisaufgaben und Preisschriften der Preußischen Akademie der Wissenschaften (Versuch, Tendenzen und Überblick). Berlin: Akademie-Verlag 1975, S. 9 nimmt – korrekt – 42 Einreichungen an. (Im Folgenden zitiert als Müller, *Akademie und Wirtschaft*.) – Conrad Grau, *Die Preußische Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Eine deutsche Gelehrten-gesellschaft in drei Jahrhunderten*. Heidelberg u.a.: Spektrum 1993, S. 104 geht wieder von 44 Einreichungen aus. (Im Folgenden zitiert als Grau: *Preußische Akademie*.) – Richtig ist, daß 42 Manuskripte eingereicht wurden, von denen heute noch 38 im Akademie-Archiv erhalten sind. Daß einige Autoren der Forschungsliteratur die korrekte Zahl ansetzen, heißt nicht notwendigerweise, daß sie ihren Befund auf Untersuchung des Archivmaterials stützen. Viele Autoren reproduzieren bloß den Bericht aus den *Nouveaux Mémoires de l'Académie Royale des Sciences et Belles-Lettres*. Année 1780. Avec l'histoire pour la même année. Berlin: George Jacques Decker, 1782, S. 9.

paternel aussi long-temps que l'étendue et la fertilité du sol qu'elles habitoient, purent fournir à leurs besoins. Pendant ce temps-là les hommes ne pouvoient avoir beaucoup de connoissances, vu les bornes étroites du terrain qu'ils occupoient et le petit nombre de leurs besoins. Mais aussitôt que les choses changerent à ces deux égards, les idées de la propriété et par conséquent du droit, de l'injustice et d'un pouvoir décisif dans les différends nâquirent dans leur esprit et ils se trouverent forcés de se séparer en plusieurs troupes, pour aller chercher de nouvelles demeures. Telle est l'origine des États: j'en indique ici la généalogie:



N^o 79
homo sum
milit. civium
Puto
C. L. L. L.
1740

I-M 739 ex.^o 2
sans billet cadette

DISCOURS Sur cette question

Le 14. Nivôse. l'an 4.
Paris 1795.

Est-il utile au peuple d'être induit en Erreur, et de
S'Entretenir dans ces erreurs? _____

L'Erreur est le seul mal que l'on a redouté.

par Bernard L'Évêque, à l'âge de 17 ans.

L'intérêt au bonheur du peuple, chercher des moyens de le rendre heureux, est le
devoir du prince qui en est le père, et celui de tout citoyen. Celui de cette foule respectable
nous ne devons rien négliger pour accorder la félicité la nature se fait la patrie
tout nous y engage; mais est-elle utile à chaque particulier de contribuer au bonheur
de ses semblables, il l'est encore plus à ces sociétés d'avant, qui se rassembleront
pour jeter un nouveau flambeau dans les ténèbres, ou pour épurer les ténèbres. La
sûblime philosophie conduit à ce dernier degré l'homme qui ne vit que pour ses
semblables, celui dont l'unique occupation est de pecher le bien et le mal, d'augmenter
d'un pouce de détruire l'autre; cet homme est sans doute un être respectable, plus
heureux que de prime le Cœur du peuple de vient son bien, et il trouve son
éternité dans l'immortalité; mais le mortel fortuné ne peut se trouver que dans les
républiques augustes où l'homme est de mobile des actions et de la raison. C'est
écarter des préjugés pour s'admettre que des vérités plausibles, c'est dans le fond
qui font les richesses qui existent les misères du peuple; c'est à ce tribunal simple
mais glorieux qu'on cherche le bonheur de vivre est abhorré, et les sages y sont
distribués à la vertu.

Est-il utile au peuple d'être induit en erreur, et de S'Entretenir dans ces erreurs?
telle est la question compliquée que propose aujourd'hui un de ces by-cèbes
qui embellit la sagesse: question qui abuse sur deux points de vue, réformer tous les
objets à la fois, qui de bonheur qui de peuple cherchent les
premières et s'efforcent de vertu! que dit-on en fin courrait après la félicité et l'oubli
des ténèbres? non, en vain leurs cœurs la de font, en vain ils se baillent pour elle, et

Abb. 3: I-M 739, S. 1.

homo sum nihil alienum puto [sic]

*Discours sur cette question[:]
Est-il utile au peuple d'être induit en Erreur,
et de l'entretenir dans ces erreurs?*

*L'erreur est le seul mal que j'aye a redouter.
Pyron, Fernand Cortès, acte 1^{er}, scene pre-
miere.*

S'intéresser au bonheur du peuple, chercher des moyens de le rendre heureux, c'est le devoir du prince qui en est le pere, et celui de tout citoyen. Sortis de cette foule respectable, nous ne devons rien négliger pour accroître sa félicité. La nature, le cœur, la patrie, tout nous y engage: Mais s'il est utile a chaque particulier de contribuer au bonheur de ses semblables, il l'est encore plus à ces sociétés savantes qui se rassemblent ou pour jeter un nouveau flambeau dans les sciences, ou pour épurer les mœurs: la sublime philosophie conduit a ce dernier degré. L'homme qui ne vit que pour ses semblables, celui dont l'unique occupation est de peser le bien et le mal, d'augmenter l'un, pour détruire l'autre; cet homme est sans-doute un être respectable. Plus heureux que le prince, le cœur du peuple devient son thrône, et il trouve ses richesses dans l'immortalité: mais ce mortel fortuné ne peut se trouver que dans ces républiques augustes où l'honneur est le mobile des actions, et où la raison sait écarter les préjugés pour n'admettre que des vérités plausibles. C'est dans ce sentier que fuyent les richesses qu'existent les deffenseurs du peuple; c'est à ce tribunal simple, mais glorieux qu'on cherche le bonheur. Le vice y est abhorré, et les lauriers y sont distribués a la vertu.

Est-il utile au peuple d'être induit en erreurs, et de l'entretenir dans ces erreurs? Telle est la question compliquée que propose aujourd'hui un de ces lycées qu'embellit la sagesse: question qui sous un seul point de vue renferme tous les objets à la fois. Que d'erreurs! Que de bonheurs! Que de peuples chérissent les premieres, et fuyent la vertu! Que d'êtres enfin courent après la félicité et l'ont-ils trouvée? Non. En vain leurs cœurs la desirent, en vain ils travaillent pour elle, et [/] c'est le terme qu'on veut aujourd'hui déterminer. C'est cette sérénité d'ame si bien exprimé par les philosophes de l'antiquité qu'on veut établir. Ce sont les effets d'un mot toujours prodigué

Zweytes Hauptstück.

Sind Irrthümer und Täuschungen überhaupt genommen
nützlich oder schädlich?

§ 8. Nützlich ist, was unsre Glückseligkeit befördert; Schädlich, was selbe hindert; untauglich was die Glückseligkeit weder befördert weder hindert. Wir können also von dem Nutzen oder Schaden einer Sache keinen begründeten Ausspruch geben, wenn wir nicht das Verhältniß dieser Sache gegen unsre Glückseligkeit genau angeben. Wir müssen also unsre Glückseligkeit kennen, und wir wollen Sie, doch ohne uns in Streitigkeiten hier über einzulassen, genau nach unsrer Absicht bestimmen. Es wird genug seyn, wenn wir sie so beschreiben, das sie Jeder für die seinige wird annehmen können, so lange wenigstens, als er diese Erde bewohnt.

*Was ist nützlich,
oder schädlich?*

§ 9. Ein Mensch, oder was immer für ein Geschöpf überhaupt, ist glücklich, wenn es taugliche Mittel besitzt allen seinen [/] Bedürfnissen, nach welchen ihn sein natürlicher Hang, und Thierischen Triebe hinweist, abzu-
9
helfen, und dabey Kräften genug hat, sich im Besitze der erworbnen Mitteln beständig zu erhalten.

*Was ist die
Glückseligkeit
der Menschen?*

Was also dem Menschen taugliche Mittel entziehet, was ihm statt diser untaugliche unterschiebet, was seine Kräften schwächt, oder hindert, alles dieses ist schädlich: im Gegentheile alles das, was ihm taugliche Mittel darbietet, was ihm von untauglichen zurück hält, was seine Kräften stärket, oder ihm neue verschaffet, ist nützlich. Unnütz endlich ist alles das, was keines aus gemeldeten Stücken bewürket.

§ 10. In Absicht also auf unsre Glückseligkeit muß jeder Gegenstand in sich selbst nützlich, unnütz, oder gar schädlich seyn. Denn dessen Genuß oder Besitz muß nothwendig den natürlichen Bedürfnissen des Menschen eintweder abhelfen, oder selbe vermehren, oder keines aus beyden thuen, sondern den Zustand so lassen wie er selben gefunden.

*Verhältniß der
Gegenstände,
und unsrer
Meinung von
denselben
gegen unsre
Glückseligkeit*

In unsrer Meinung, die wir von eben diesem Gegenstande haben, kann derselbe gut, ganz gleichgültig, oder böß durch alle mögliche Grade erscheinen, ohne das diese Erscheinung mit dem wahren Zustande eine genaue Verbindung hat, wie wir aus vorgehendem Hauptstücke genugsam ersehen.

Vergleichen wir nun nur das wahre Verhältniß einer Sache zu unserer Glückseligkeit mit der Lage die sie in unsrer Meinung annimmt, und bestimmen alle mögliche Abwechslungen, so bekommen wir 9 Fälle, aus welchen nur 3 ohne allen Irrthum sind, die übrige aber alle Praktische

Irrthümer in sich enthalten, und eben so viele Gattungen der Täuschungen verursachen. Wir wollen diese Fälle genau entwickeln, die verschiedene Gattungen der Täuschungen auch von dieser Seite her kennen zu lernen.

*Entwicklung
aller 9
möglichen Fälle.*

§ 11. Halte ich das, was wirklich nützlich ist für gut, scheint mir das, was glathin unnütz ist, gleichgültig, und das, was schädlich ist, böß, so schätze ich die Sache nach ihren wahren Werthe, und ich wird auf keine Art getäuscht, wenn ich in Verwendung meiner Kräfte meiner gefasten Meinung, und dem² natürlichen Triebe, der mit selben übereinstimmt, folge. Halte ich aber einen ganz nützlichen Gegenstand für gleichgültig oder böß; halte ich einen wahrhaft bösen Gegenstand für gleichgültig oder gut; oder [/] endlich einen gleichgültigen für gut oder böß, bin ich in allen diesen Fällen in einem ganz unbezweifelten Irrthume und ich wird bey Entwicklung desselben meine verwendete Mühe allzeit getäuscht finden.

10

*Schädlichkeit
der 6
Täuschenden
Fälle, die in 3
Hauptgattungen
zusammen
genommen
werden.*

§ 12. Wenn wir also diese gemeldete 6 täuschende Fälle auf obige Art zusammen ziehen erhalten wir nach der Verschiedenheit der Gegenstände 3 Haupt Gattungen der Täuschungen, und können von dem Nutzen oder Schaden derselben ganz ungehindert den Ausspruch machen: Alle diese Täuschungen sind schädlich, alle entziehen uns Taugliche Mittel, und tragen uns schädliche, oder wenigstens unnütze statt derselben an; Sie halten unsre Kräfte zurück, oder verschwenden sie unnützer Weise. Sie stehen also alle der menschlichen Glückseligkeit geradehin entgegen. Wir wollen eben dieses für jede Gattung noch besonders zeigen.

Erste Gattung

Sehe ich eine unnütze Sache für etwas wichtiges an, es betreffe nun Schaden, oder Nutzen, wird ich mir nach dem Grade der eingebildeten Wichtigkeit angelegen seyn lassen, mich eintweders von selber los zu reißen, oder mich in diesen Besitz zu bringen. Nach aufgeklärten Irrthum wird sich die Täuschung und derselben Schädlichkeit deutlich genug zeigen. Ich wird meine Kräfte, die ich auf bessere Gegenstände hätte verwenden können, erschöpft, oder wenigstens ermattet finden, und neben dem die verlorne Zeit und Mühe zu bedauern haben, ich mag nun das, was ich gesucht, erhalten haben oder nicht.

*Zweyte
Gattung.*

Wenn ich eine nützliche Sache für gleichgültig halte, hab ich keine bestimmende Ursache meiner Thätigkeit. Nichts wird mich bewegen meine Kräfte anzuspannen, und einem Gegenstand nach zu jagen, der keinen Witz für mich hat. Mein ganz nahes Glück wird mir also wegen dieser meiner Unthätigkeit aus den Händen entrissen, und ich wird nach vermerkter Täuschung Ursache genug finden selbe zu bereuen. Solte ich aber eine Nützliche Sache gar für schädlich halten, würde ich mir nach der Gröse des eingebildeten Schadens eben so große Mühe geben mein Glück

Problema.

An utile sit Populo ut decipiatur, seu in novos errores inducendo, seu fovendo in iis in quibus est.

Lemma

Non refert qua via, sed quo tendas. Erasm. Inst. p. 106.

Problema hoc explicaturo statim mihi obversatur Religio et Politia duplex *Deceptionis*
 n̄p [?] Reipubl. status, alter externus, alter internus, utrumque enim Decep- *paenates.*
 tio jam ab antiquo fere simul exercuit, adeo ut alterum ab altero separare,
 seorsimque tractare difficile sit, quum unum alterius exemplis, aut conti-
 neatur aut saltem illustretur.

Et Religionem quidem specie piae ut ajunt fraudis aliquatenus occu-
 paverat, Politiae autem penitius inhaesit, illius enim nomen Statusque ra-
 tionem induisse videtur, quum illum, qui ea aut utitur, aut etiam abutitur
 πολιτικώτατον appellare soleamus.

Cujus rei originem non opus est, aut in Judaeis aut in Aegyptiis quaerere, *Origo*
 quum omnes fere Nationes, quae aut Religionem aut Politiam solenniter *quae*
 constituerunt, *scitis* suis opinione Deorum auctoritatem consiliaverint.

Quod neque potuit aliter fieri, quum enim *eorum* bonitas aut externa po-
 2 pulorum felicitate, aut interna morum sanc[/]titate longa soleat experientia
 comprobari, nec ad eam provocatio in antecessum jure fieri possit, superest, *deducitur*
 ut sive rudibus sive sapientibus axiomata sua tradiderint, iidem eorum re-
 spectu non traditorum utilitate, sed tradentium dignitate niterentur. *et*

Et Religio quidem poterat in hoc Politiae praelucere, vel obligandi ap- *demonstratur.*
 titudine, vel existendi antiquitate, qua utraque quum praepollere videatur,
 non Religionem Politiae sed hanc illius parentem fuisse in parodo cre-
 dendum est, nam sive quocumque consensu, sive consuetudine societates
 coaluerint, aut jurata in Deos, aut mutua in socios pietatis significatione
 videntur a privatis commodis ad publica sese adstrinxisse, quod utrumque
 sensum aliquem Numinis seu Religionem supponit.

Et si autem Religionis exemplo, in Politia etiam opiniones, ex opinione *descensus ad*
 autem errores orientur, ac foveantur, non tamen illis hic æque ac ibi, po- *materiam.*

Preis-Frage

*Von der Classe der spekulativischen Philosophie:
Kann irgend eine Art von Täuschung dem Volke zuträglich seyn?
Sie bestehe nun darin, daß man es zu neuen Irrthümern verleitet;
2 oder die alten eingewurzelten fort-dauren läßt? [/]*

Motto.

Laß Thoren an Träume sich weiden,
3 Das Leere des Schattens beneiden,
Und dir die Wahrheit heilig seyn! [/]

α/ω

Wahrheit und Irrthum, ob sie gleich himmelweit von einander unterschieden sind, scheinen doch oft so dicht an einander zu gränzen, daß man nur zu oft diesen für jene, und jene für diesen wählt. Nur dem hellen, dem von Vorurtheilen gereinigten Verstande, verbunden mit eben so aufrichtigem Herzen, ist diese so große Kluft beinahe stets sichtbar. Dem wenig oder gar nicht erhellten Verstande aber, der zugleich ein sehr verderbtes Herz in sich vereinigt, wird allenthalben die schrecklichste Täuschung verfolgen. Er greift nach dem Licht, und – Dunkelheit ist sein Gewinn. In dem Maaße da seine Täuschung weniger oder größer ist, muß sich auch sein Glück ihm nähern oder mehr fliehen. Denn es ist unmöglich in Irthum versenkt, und zugleich im hohen Grade glücklich seyn. Wieviel ist also ein Volck einem Manne schuldig, der daran arbeitet, mit gutem Erfolg daran arbeitet, die 4 Binde des Irthums und Aberglaubens ihm aufzulösen? Und Heil dem [/] Volke das Willigkeit genug besitzt sie sich entreißen zu lassen! Es wird mit starken Schritten sich seinem Glücke nähern.

Ist es also nicht Beleidigung nicht Kränkung der Wohlfart des Volks, es auf irgend eine Art zu täuschen? – Wird wohl die schöne Absicht es seinem Glücke näher bringen zu wollen, daßelbe genugsam entschädigen? Da ohne Wahrheit kein ächtes Glück statt findet? Es giebt ohne Wahrheit kein dauerhaftes Glück. Keine Art von Täuschung kan also einem Volke zuträglich seyn. Dies will ich suchen zu beweisen.

Des Vorurtheiles Hefen senken sich gemach
 Und lassen bald den hellen Tranck
 Der Wahrheit überall zurück.

Wenn auch Irthümer nicht gelitten und nicht angewandt würden, so käme die Welt nie zu der Erkenntniß[,] was sie vermag. Große Thaten behalten ihren Ruhm, obgleich die strenge Wahrheit denselben [/] dabey nicht allein sich anmasset. Und wie lernet ein gemeiner Mann die Gräntzen seines Vermögens ernstlicher kennen, als wenn er den Schritt darüber wagt und zu kurtz findet. Das Gefühl der Wahrheit hat vieles zu Stande gebracht unter den Menschen, wovon Vorzug und Gehorsam und gemeinschaftliche Einigkeit abhängt; aber es ist dunkel und nimt daher halbe Wahrheiten auch nicht in seine Begleitung auf. Wer diese wegweisen wil; wird im Volk nicht schon durch glückliche Vorfälle gantz wie aufs Reine gesetzt; der muß den Schaden vergüten können, den der gemeine Wohlstand sonst leidet, oder er muß sich edelmütig bequemen. Ueberhaupt wird nach einer scharfen Ueberlegung klar, daß nach den Voraussetzungen, die ich hier zu erklären mich bemühet habe, ein Volk durch würckliche Irthümer zeitig den besten Nutzen haben kan; der gegenwärtig ist, wenn ein anderer nur gedacht seyn muß, thätig, wenn der andere entfernt, fortgehend, wenn der abgeschnitten, heylsam[,] wenn der andere unzdringlich – folgl verhältnüßmässig dasselbe ist; und sein Gebrauch wird zwar dem Verehrer der Wahrheit abgedrungen, lässet ihm aber den Trost ieden gegen[/]wärtigen 44
 Menschen dienen zu können. Es ist zu glauben, daß das Glück der Menschen von ihrer Seite mit Unvolkommenheit und Verirrung gesucht werde, damit der götlichen Vorsehung allein, ewig die Ehre behalten bleibt, daß sie alles mit graden Gesetzen der Wahrheit regiere. 45

Anmerkungen

- 1 *allerdings*] im Manuskript folgt hier durchstrichen: bey
- 2 *Gebrauch*] im Manuskript folgt hier durchstrichen: und
- 3 *derselben*] im Manuskript gebessert aus: und
- 4 *ihren*] im Manuskript gebessert aus unleserlichem Wort
- 5 *vor der Geburt*] im Manuskript über der Zeile eingefügt
- 6 *Unterschied und*] im Manuskript steht hinter „Unterschied“ ein Punkt und hinter „und“ ein Komma
- 7 *Art*] im Manuskript über der Zeile eingefügt
- 8 *gegen die*] im Manuskript über der Zeile eingefügt
- 9 *der*] im Manuskript folgt hier ein Punkt
- 10 *pflügen*] im Manuskript über der Zeile eingefügt
- 11 *gantzen*] im Manuskript über der Zeile eingefügt

NAMENREGISTER

Dieses Register erfaßt die Namen von historischen, literarischen und mythologischen Personen, Göttern, Figuren, Tieren und Orten, geografische und ethnische Namen sowie die Namen von religiösen Gruppierungen. Um den Umfang des Registers nicht über Gebühr auszudehnen, werden die Lemmata aus den verschiedenen Sprachen wie folgt geregelt. Erscheint ein Name in mehreren Sprachen mit erheblichen orthographischen Unterschieden, so wird der deutsche Name vorangestellt, der französische bzw. lateinische folgen im gleichen Eintrag (z. B. Mohammed/Mahomet). Erheblich von der deutschen Schreibung abweichende Namen sind mit einem Querverweis auf den im Deutschen gebräuchlichen Namen versehen (z. B. Mahomet, siehe: Mohammed). Orthographisch nur unwesentlich voneinander abweichende Namen erhalten nur das deutsche Lemma (z. B. „Asien“ erfaßt auch: Asie, Asia). Seitenzahlen in Klammern verweisen auf Namen, die Personen beigelegt wurden (z. B. „Antonin“ für Friedrich II.). Namen aus den Inhaltsverzeichnissen, den lebenden Kolumnen beider Bände und aus dem Abschnitt „Zur Textgestalt“ wurden nicht berücksichtigt. Zu den Substantiven werden davon abgeleitete Adjektive mit aufgenommen und vice versa, ohne das gesondert auszuweisen. Gleiches gilt für Ländernamen, deren Adjektive und Bewohnernamen ohne gesonderten Ausweis aufgenommen werden. Ein Eintrag wie „Rom“ umfaßt also neben dem Lemma selbst: Römer, römisch, Rome, romain.

- | | |
|---|--|
| Abdela (Abdallāh) 491 | Adelung, Johann Christoph LIX,
LXII |
| Abdimeneples 491 | Adler, Hans XIII, XXVI, LXVIII |
| Abraham (Ibrāhīm) 361, 494, 500,
546, 904 | Adorno, Gretel LXV |
| Accius 920, 1913 | Adorno, Theodor W. LXV |
| Accius Nāvius 913, 920, 927 | Ägypten 13, 15, 82, 84, 170, 233,
289, 409, 440, 491, 496, 611, 616,
721-725, 778, 852, 1030, 1033 |
| Achamas (Athamas) 602 | Aelian 612, 618, 83 |
| Acheron 912 | Äskulap 724 |
| Achilles 626 | Äsop 1030 |
| Ackermann, Johann Christian
Gottlieb 827 | Afrika 14, 83, 101, 290, 557, 1033,
1036 |
| Adam 37, 112, 247f., 264, 495, 500,
608, 995, 1013, 1032 | |